

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[197_Lettres de Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot : 1847-1849](#)[Item](#)[Bruxelles, le 28 mars 1848, Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot](#)

Bruxelles, le 28 mars 1848, Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot

Auteurs : Jaÿr, Hippolyte-Paul (1802-1900)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Exil](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-03-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote14bis, AN : 163 MI 42 AP 197 Papiers Guizot Bobine Opérateur 32

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Jaÿr, Hippolyte-Paul (1802-1900), Bruxelles, le 28 mars 1848, Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot, 1848-03-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9248>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/07/2025 Dernière modification le 04/09/2025

14th

1

Mon cher et honoré président,

M^r Poppa, qui a fait avec vous en février
le voyage d'Oslo à Londres, le propose,
de retour dans cette dernière ville, d'avoir
l'honneur de vous voir. Je l'ai prié de vous
porter l'expression de mes sympathiques et
affectueux souvenirs. Brusquement séparé de
vous le matin de ce jour fatal où, malgré nous
et sans nous, tout pérorait en français, je n'ai
pu vous dire la vaine que je formais pour vous
et les sentiments que j'allais vous garder dans
l'exil. Laissez moi croire que le témoignage ne
vous en sera pas indifférent.

Nous avons quelquefois indiscrettement
de vos nouvelles. Elles sont reçues ici avec un vif
intérêt. Vous savez de, de votre côté, apprécier la

réunion fortuite et succéder à Bruxelles de
quatre d'entre nous : Robert d'abord, puis après
moi Lucien, puis enfin Eugène. C'est une colonie
fort retirée, fort obscure et qui n'avait pas
besoin de recommandations pressantes qu'on lui a
faites pour éviter soigneusement d'attirer sur elle
l'attention. Sous ce rapport nous n'avons guère
en Belgique la liberté dont vous jouissez à
Londres où rien ne vous a empêché de vous produire
sous votre nom. Mais les préventions aux quelles
nous sommes condamnés sont compensées par des
avantages que n'offrait l'Angleterre à aucun
de nous.

Jusqu'à quand cela durera. t. il et,
lorsque le proverbe aura dit son dernier mot, nous
sera-t. il possible, pour quelque temps du moins,
de rentrer en France? Cette obscurité de l'avenir
n'est pas la moindre cause de notre situation.
Lorsque toutefois on a souffert en deux jours les
tourments morales que j'ai éprouvés, voyant vouloir
un édifice qu'il eût été si facile de maintenir et
ne pouvant plus y porter la main, on accepte tout

le président,

avec vous en l'absence

de la jeunesse

de cette époque

de la vie de vous

éprouvés et

montré l'opinion de

et malgré nous

en France, je n'ai

formais pour vous

vous garder dans

le mariage ne

quelques indirectement

ici avec un vif

intérêt, apprenant la

le reste avec une résignation empreinte de
fatalisme. J'attends donc le cours des événements,
remettant à d'autres époques le soin de mes affaires,
si elles ! bien profondément dérangées, quoiqu'il
puisse arriver, j'ai la ressource du courage.

Quant à vous, bon être et honneur
président, une existence telle que la vôtre ne
saurait être, n'importe les conjonctures, d'état
grande et considérable. J'apprendrai toujours
avec bonheur les dédommements que vous aurez
trouvés dans votre haute renommée et dans
l'estime dont l'Europe éclairée entoure votre
nom. Si bien que nous pourrions nous trouver
d'ormais l'un de l'autre comptez que vous avez
en moi un cœur tout dévoué.

Je suis

J^{te} Biotard
hôtel de Suède
Bruxelles.

Mad^e j'ay le charge
28 Mars 1848 de la rappeler au souvenir de votre
famille et au vôtre.